

JOYEUX ANNIVERSAIRES !

Pour la première fois de leur histoire, l'ATLF et ATLAS fêtent, en cette année 1993, leur anniversaire : vingt ans pour l'une, dix ans pour l'autre.

La rédaction de TransLittérature a demandé à Jacqueline Lahana, présidente de l'ATLF, et à Françoise Cartano, membre fondateur et vice-présidente d'ATLAS, de se livrer à un travail de mémoire appuyé sur des archives, afin de retracer les grandes étapes qui ont marqué le développement de nos deux associations. L'exercice n'est pas gratuit. En effet, de temps à autre, il est bon de marquer une pause et de mesurer le chemin parcouru, avant de partir vers de nouveaux combats.

Quant au Collège, dont Jacques Thiériot, son directeur, dresse ici une sorte de bilan – tout provisoire – il est encore à un âge où l'on compte en années, sinon en mois. Six ans déjà !

20 + 10 + 6 : soufflons donc ensemble les trente-six bougies de leur gâteau d'anniversaire.

Françoise Cartano

Si ATLAS m'était conté

L'histoire d'ATLAS commence à l'automne 1983 et elle pourrait s'écrire ainsi :

Il était une fois une ville : Arles. Cette ville, qui aimait déjà la corrida et les peintres, devait aussi aimer les livres ; en effet, un éditeur avait prouvé qu'il était possible d'y faire vivre une vraie grande maison d'édition loin de Paris. La maison, qui publiait surtout de la littérature étrangère, s'appelait évidemment Actes Sud et l'éditeur, Hubert Nyssen. Cette ville, et son maire, étaient prêts à se montrer accueillants envers la traduction littéraire, et les traducteurs.

Mais l'histoire pourrait aussi commencer ainsi :

Il était une fois une association de traducteurs, l'ATLF, qui avait dix années d'existence et une rude crise de croissance derrière elle. On s'y lamentait fort du piètre sort fait aux traducteurs dans l'édition et dans la vie littéraire française en général, et l'on se démenait beaucoup pour faire changer les choses. On se disait notamment que l'une des malédictions du traducteur étant sa transparence – jusqu'à son nom qui restait invisible sur les couvertures –, il serait sans doute judicieux, et inédit, de le sortir de l'ombre et de lui donner la possibilité de s'exprimer en son nom propre. En d'autres termes, le traducteur devait souffrir du mal à la mode : un manque d'image, résultat d'un sévère déficit en communication.

Et tandis qu'à Paris mûrissait l'envie d'inventer un lieu de parole et de réflexion pour le traducteur germe à Arles, entre Hubert Nyssen et le maire Jean-Pierre Camoin, l'idée de recevoir, dans cette ville, une grande manifestation autour de la traduction. Hubert Nyssen et Laure Bataillon, présidente de l'ATLF, se connaissaient et échangèrent leurs vues sur la traduction. Les projets se rencontrèrent, et le TGV fit le reste. Le 9 décembre

1983, une délégation du Conseil de l'ATLF, menée par Laure Bataillon, « descendit » à Arles où l'entretien avec le maire de la ville prit très vite des allures de demande en mariage. Jean-Pierre Camoin indiqua même qu'une partie de l'ancien hôpital Van Gogh, en cours de rénovation, pourrait servir de « maison » permanente pour les traducteurs.

Alors commença une période de fébrile activité. Une partie du Conseil de l'ATLF se mobilisa dans l'aventure, avec la participation déterminante de deux autres traductrices passionnées par l'entreprise, Françoise Campo-Timal et Annie Morvan. À cette cellule de travail participait aussi Elmar Tophoven, grande figure de la traduction, qui avait en 1978 réussi à créer le Collège des traducteurs de Straelen et allait mettre généreusement son expérience à la disposition de cette nouvelle équipe.

Tout fut ensuite mené avec une rapidité insolente. Les contacts avec la Direction du livre et le Centre national des lettres, instances qui accordèrent très vite soutien et conseils en la personne de Jean Gattégno. La décision de créer une association distincte dont le but serait d'organiser des assises internationales de la traduction littéraire dans la ville d'Arles. Cette association, qui reçut le nom d'ATLAS, (trouvaille de François Xavier Jaujard), rechercherait les financements nécessaires et gèrerait le budget. La réflexion sur le programme des premières Assises, qui se voulurent d'emblée internationales, organisées par et pour les traducteurs littéraires, s'intéressant tant à la théorie de la traduction qu'à sa pratique et aux conditions matérielles de cette pratique, occupa fort la petite cellule fondatrice. Les réunions se suivirent, au domicile de Françoise Campo-Timal d'abord, puis dans un local provisoire prêté par le CNL, 53, rue de Verneuil (la loge de gardiennage de l'hôtel qui hébergerait bientôt le CNL).

Le 16 décembre 1983, la naissance officielle d'ATLAS fut annoncée au *Journal officiel*.

Le 19 avril 1984, au vu d'un avant-projet de programme pour les Assises, prévues pour les 9, 10 et 11 novembre 1984, était signée la convention avec le ministère de la Culture, représenté par Jean Gattégno. Une autre convention fut signée, dans les semaines qui suivirent, avec le maire de la ville d'Arles. Outre ces précieux parrainages, auxquels s'ajoutèrent ceux de Jack Lang, ministre de la Culture, et de Michel Pezet, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'entreprise bénéficia du haut parrainage de François Mitterrand, président de la République.

Les premières Assises, qui s'étaient définies comme annuelles, eurent lieu à la date prévue et connurent un véritable succès. Plus de trois cents

participants, trente-six intervenants français et étrangers, quinze pays représentés, une formidable convivialité qui se manifesta par beaucoup de ferveur et de passion, lors des débats et dans les divers cafés de la ville, où les conversations se prolongèrent tard dans la nuit, rapprochant des professionnels habitués à œuvrer dans une grande solitude. Ces premières Assises, ouvertes avec émotion par Laure Bataillon, Jean-Pierre Camoin, Jean Gattégno et Éric Arnoult, conseiller culturel auprès du président de la République, accueillirent notamment les traducteurs européens de Nathalie Sarraute, ainsi que l'écrivain britannique D. M. Thomas avec sa traductrice française Claire Malroux. Les communications de Céline Zins, puis de Claire Cayron suscitérent de vifs débats, où se mêlèrent préoccupations pratiques et théoriques. Un autre moment important fut la table ronde sur le statut du traducteur littéraire en Europe. Outre qu'elle permit aux nombreux traducteurs français de découvrir les conditions de travail de leurs confrères et consœurs proches, elle fut sans doute la rencontre déterminante entre responsables d'associations qui eut pour prolongement naturel la création, en 1986, toujours à Arles, du Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (CEATL), dont le siège se trouve désormais à Bruxelles. Rappelons également la tenue d'ateliers, dont le succès amena la multiplication au fil des Assises, l'organisation du concours ATLAS junior, ouvert aux jeunes lycéens de la ville, façon de concrétiser le lien avec la ville et l'ouverture à la jeunesse...

Temps fort encore de ces premières Assises, l'annonce, le dernier jour, par Jean Gattégno et Éric Arnoult, de la création d'un Grand Prix national de la traduction, dont le premier lauréat serait couronné en 1985.

Retour d'Arles, avec pour les organisateurs, Laure Bataillon, Françoise Campo-Timal, Annie Morvan, Nicole Tisserand, Françoise Cartano, Claire Cayron, Michel Gresset, François Xavier Jaujard, Claire Malroux, Hubert Nyssen, Elmar Tophoven, le sentiment (et le soulagement !) d'avoir remporté une grande victoire. Et, très vite, le travail reprit : publication des actes, préparation des prochaines Assises, recherche de financements, réflexion sur le futur collègue (visites à Straelen), participation à diverses manifestations et salons autour du livre traduit.

Et les Assises se succédèrent, rassemblant toujours quelque quatre cents personnes, dont un petit noyau de fidèles pour lesquels le voyage à Arles, en novembre, devint une sorte de pèlerinage nécessaire.

L'Association dut faire face à des tâches de plus en plus nombreuses. Elle s'installa rue de Vaugirard, lorsque les travaux du CNL la chassèrent du 53, rue de Verneuil. Elle recruta Dorota Felman d'abord, puis Claude

Brunet-Moret comme coordinatrice et responsable administrative. Il lui fallut s'assurer les services d'un comptable, apprendre à monter et à présenter un budget, etc. Elle connut également ses premières turbulences internes, fin 1985, début 1986. L'événement le plus douloureux de cette période fut incontestablement la rupture avec un pilier de la première heure de cette aventure, qui était aussi un pilier de la première heure de l'ATLF, Nicole Tisserand. En revanche, d'autres traducteurs vinrent prêter main forte à l'équipe des débuts. Il n'est pas possible de nommer tout le monde ici, comme il serait fastidieux d'énumérer tous les menus événements qui ponctuèrent la vie d'une association dont le principal problème, et sans doute sa grande richesse aussi, est d'être animée bénévolement par des gens très occupés par leur activité de traducteur, ou d'universitaire-traducteur. Quelques dates serviront de jalons à cette chronique des dix premières années d'ATLAS.

2 mai 1987 : ouverture du Collège, installé provisoirement 18, rue de la Calade, à Arles, et comptant trois chambres. Françoise Campo-Timal est, depuis la fin de 1986, la directrice officielle de ce collège, qui se trouve encore dans sa période de préfiguration. Eugen Helmlé, traducteur allemand de Raymond Queneau, de Georges Perec et de quelques autres, en sera le premier hôte, avec Klaus Möckel, traducteur de René Char.

12 mai 1987 : Anne Minkowski est élue à la présidence ; Laure Bataillon devient présidente d'honneur.

Avril 1988 : Françoise Campo-Timal quitte la direction du Collège. Le Conseil d'administration lui vote une chaleureuse motion de félicitations pour l'ampleur de la tâche accomplie, dans des conditions parfois difficiles, et choisit Jacques Thiériot, traducteur reconnu, membre d'ATLAS et de l'ATLF, pour poursuivre la tâche et installer le Collège dans ses locaux définitifs. Françoise Campo-Timal ne part pas tout à fait puisqu'elle réintègre le Conseil d'ATLAS, abandonné pour diriger le Collège.

1988 : fondation, par Julia Tardy-Marcus, sous l'égide d'ATLAS, du prix Nelly-Sachs qui récompense la traduction en français d'un livre de poèmes publié dans l'année. Ce prix, qui entend garder vivants la mémoire mais aussi le combat du poète Nelly Sachs, sera remis chaque année à Arles, pendant les Assises.

12 novembre 1988 : visite par le Conseil d'administration d'ATLAS du chantier du futur Collège dont l'ouverture est annoncée pour le 1er mai 1989 au 14, rue Molière.

24 janvier 1989 : élection de Sylvère Monod à la présidence d'ATLAS. Son efficacité courtoise et souriante permettront à l'Association d'accéder en douceur et dans l'harmonie à la maturité. Au programme, une refonte des statuts d'ATLAS visant à introduire une véritable assemblée générale, une coordination efficace entre Arles et Paris et, bien sûr, la poursuite et le développement des activités d'ATLAS.

10 novembre 1989 : pendant les VI^{es} Assises, inauguration officielle du Collège, dans le très bel espace Van Gogh. Le collège devient CITL (Collège international des traducteurs littéraires). La presse rend largement compte de l'événement. Note de tristesse pendant ce qui fut une grande fête pour les traducteurs : ni Elmar Tophoven ni Françoise Campo-Timal n'étaient présents. Le premier venait de nous quitter au terme d'un combat perdu contre la maladie, la seconde, par une cruelle ironie du destin, commençait sa lutte contre le même mal implacable qui aurait raison de son courage en avril 1992.

1990 : le travail continue. Les Assises se préparent. Dans la foulée, il est décidé de mettre à exécution un projet constamment remis : l'organisation, à Paris, d'une manifestation de printemps autour de la traduction. Maître d'œuvre : Michel Gresset. Lieu : le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Date : 26 avril. Mais le destin frappe durement encore. Laure Bataillon nous quitte brutalement, au mois de mars. La manifestation de printemps devient une soirée-hommage à Laure Bataillon. Et, lors des VII^{es} Assises, c'est la gorge serrée que, en présence de son mari Philippe et des auteurs et amis qu'elle traduisait – Juan José Saer et Arnaldo Calveyra –, les traducteurs assistent à l'inauguration de la bibliothèque du Collège, qui porte depuis son nom.

20 décembre 1990 : adoption, par le Conseil d'administration, des nouveaux statuts d'ATLAS, qui scellent le passage à l'âge adulte de l'Association en la dotant d'une véritable assemblée générale et fixent les relations avec l'ATLF. Tous les membres de l'ATLF sont désormais membres d'ATLAS. Ces statuts prendront effet à l'Assemblée générale extraordinaire suivante, qui les adopte à son tour, le 15 février 1991. Ils annulent et remplacent les précédents, qui connurent plusieurs moutures successives et provisoires.

Les deux associations travaillent à un projet de publication commune.

18 avril 1991 : Journée de littérature africaine d'expression anglaise en traduction française (1940-1990), organisée par ATLAS et préparée par

Jean-Pierre Richard, à Paris, dans les locaux de la Société des gens de lettres (SGDL), qui ouvre aux traducteurs les portes de l'hôtel de Massa.

Juin 1991 : premier numéro de *TransLittérature* coédité par ATLAS et l'ATLF. Il est dédié à Élisabeth Janvier, disparue au début de l'année, et promet une parution biannuelle.

19 février 1992 : élection de Jean Guiloineau à la présidence d'ATLAS.

La journée de printemps se fonde dans la manifestation « Traduire l'Europe », organisée par le CNL à l'occasion du Salon du livre. Évelyne Pisier, directeur du Livre, remet les insignes de chevalier de l'ordre du Mérite à Françoise Campo-Timal, représentée par sa fille Cristina. Émotion et tristesse.

Les IX^{es} Assises se déroulent comme à l'accoutumée, avec la participation amicale d'Érik Orsenna, alias Éric Arnoult, soutien de la première heure de l'entreprise ATLAS. Pour la deuxième année consécutive, et avec la volonté d'en faire une tradition, le prix Halpérine-Kaminsky (prix de traduction décerné par la SGDL) est remis à Arles, en même temps que le prix Nelly-Sachs.

Le Conseil, à ce jour, met la dernière main au programme des X^{es} Assises de la traduction littéraire en Arles, qui devraient revêtir cette année un éclat particulier – anniversaire oblige. La présence de plusieurs écrivains étrangers de première importance attirera peut-être davantage de journalistes et de critiques, eux que les « événements » ont tendance à séduire plus aisément que la confirmation qu'il se passe toujours quelque chose concernant la traduction en Arles, en novembre.

Actuellement, le Conseil d'administration d'ATLAS se compose de Jacqueline Carnaud (trésorière), Françoise Cartano (vice-présidente), Claude Ernoult, André Gabastou, Jean Guiloineau (président), Hélène Henry, Gabrielle Merchez, Marie-Claire Pasquier, Aline Schulman (secrétaire générale), Françoise du Sorbier (secrétaire générale adjointe), Erika Tophoven, Michel Volkovitch (vice-président). Jacqueline Lahana assiste aux réunions du Conseil comme représentante de l'ATLF.

Cette chronique, commencée sur l'air de « il était une fois », pourrait se clore par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». De fait, ATLAS se porte bien. Les Assises rencontrent toujours le même succès, drainent toujours la même affluence, et Arles est bien devenue la patrie des traducteurs. Et puis le cercle de famille s'agrandit sans grands cris... Le scribe de cette histoire, qui figure parmi les fondateurs d'ATLAS, est

l'ultime représentant, pour un an encore, de cette préhistoire au sein du présent Conseil. Qu'il lui soit permis de saluer ici les amis et compagnons de labeur des années héroïques auxquelles ce survol historique ne rend pas justice : Michel Gresset à l'infatigable rigueur, Gabrielle Merchez sans qui le concours ATLAS junior n'existerait plus, Claire Malroux, évidemment, Marie-Françoise Cachin qui accepta la redoutable tâche de trésorière d'une association ne manquant jamais d'idées mais souvent de devises, Philippe Mikriammos, secrétaire général équanime d'une association en pleine ébullition. Il conviendrait aussi de parcourir la liste des intervenants et participants des Assises successives, d'évoquer les grands moments d'émotion – Claude Simon, juste après avoir reçu le prix Nobel, entouré de ses traducteurs de onze pays différents, la journée consacrée à la littérature arabe, celle à la littérature grecque. Il y eut aussi l'année du Japon, les joutes mémorables autour de la traduction de Freud, et l'année de la poésie, celle du théâtre, qui se prolongea par la création de la Maison Antoine Vitez. Il faudrait encore raconter la magie des ateliers, dont les participants réclament toujours la multiplication, au point que les Assises devraient durer une semaine ou pratiquer les séances en nocturne. Et rappeler aussi la tradition dite « matinée ATLF », où sont évoqués les aspects plus pratiques, ou économiques, de la profession de traducteur. Dire que certains éditeurs fréquentent aussi les Assises. Il faudrait reproduire les sommaires des actes et tous les bulletins d'information, ce qui n'est pas possible. Même pour dire : Bon anniversaire !